

**Les Culs de plomb. Texte et mise en scène d'Hugo Paviot.**  
Avec David Arribe, Aïna Iften, Laetitia Poulalion et Sophie Stalport.  
**Présence Pasteur – Avignon Off – jusqu'au 28 juillet à 12h15.**



**Si vous ne devez voir qu'un spectacle...**

**Hugo Paviot revient au Festival d'Avignon, en offrant une nouvelle pièce dans sa propre mise en scène, un formidable voyage au cœur de l'âme humaine et du subconscient servi par un David Arribe exceptionnel !**

Delphine est épuisée et furieuse face à Claire Martin, l'assistante sociale, qui lui parle avec ce ton condescendant qu'usent parfois les gens du paramédical. Non, elle ne pourra pas prendre Alex pour le week-end. Delphine est révoltée ; de quel droit elle ne pourrait pas emmener Alexandre à la maison ? Parce que son cas est unique au monde. Il est le premier cas d'autisme déclaré à l'âge adulte. Delphine ne veut pas qu'Alexandre devienne une souris de laboratoire. Claire Martin, avec une froide malice, lui fait remarquer qu'elle n'a aucun droit sur ce malade, ils ne sont pas mariés. Delphine est seule à se débattre financièrement et psychologiquement avec ce coup dur du destin. Un jour, elle est rentrée chez eux et a trouvé Alex dans le jardin, mais si le corps est intacte l'esprit de son amant est en vacance. Alex se passionne pour l'astrophysique, il est persuadé d'avoir trouvé une planète. Son obsession monomaniaque n'est-elle pas la clef de son traumatisme. Quel est ce soleil noir dont il parle ? Claire Martin s'intéresse au discours d'Alex, pour elle, le langage de ce malade attachant est codé et si elle parvient à le comprendre elle pourra le guérir. Alex s'échappe de l'hôpital, il veut aller dans le désert trouver sa planète, mais sa planète n'est-elle pas enfouie dans son subconscient, peuplée d'anciens démons ?

Depuis quelques années, nous suivons pas à pas les créations d'Hugo Paviot, ce jeune auteur ne cherche jamais la facilité, abordant des thèmes graves avec une liberté de ton et un humour sous-jacent. Après le formidable *Dans la peau* présentée au Festival d'Avignon Off en 2007, il renoue avec cette écriture fine et profonde qui décortique sans impudeur l'insondable douleur. *Les culs de plomb* sont le premier volet d'un triptyque. Etant donné la qualité et la profondeur de ce premier opus notre attente est vive et curieuse. Hugo Paviot réussit à parler de sujets graves tout en mettant beaucoup d'humour et de poésie dans sa pièce. Le sujet des *culs de plomb* n'est pas l'autisme, mais la violence, celle subie par les enfants, celle subie par les civils pendant la guerre, il s'attaque à un immense tabou français celle de la guerre d'Algérie.

Nous suivons passionnément cette histoire, car Hugo Paviot sait raconter une histoire, la dévoilant petit à petit, comme une enquête. Sa mise en scène est sobre, stylisant les détails, réduisant les effets mais tout est là, et autant nous sommes à l'hôpital que nous sommes en plein désert. Il veut faire confiance aux spectateurs et ils lui en sauront gré.

Aïna Iften, chanteuse et comédienne, interprète la femme du désert qui vient nous dire une étrange prophétie, comme un terrible leitmotiv, cette idée de mise en scène est formidable. Au début, nous avons haï Claire Martin et son interprète Sophie Stalport, cette haine est un hommage à son interprétation. Laetitia Poulalion est formidable en Delphine, la fiancée spoliée de son amour, émouvante, courageuse, quelle belle comédienne. **David Arribe est tout simplement exceptionnel, il est Alex perdu dans ses planètes, composant sa démarche, son élocution, à la fois attachant et désespérant, il complète ce quatuor de comédiens au sommet. *Les culs de plomb* est l'un des plus beaux succès du Festival.**

Marie Laure Atinault

Mardi 17 juillet 2012.